

L'AUTEUR DE LA «CANTILÈNE DE SAINTE EULALIE»¹

par Yves Chartier

Depuis sa découverte par le poète et philologue August Heinrich Hoffmann von Fallersleben, en 1837, dans un manuscrit de la Bibliothèque municipale de Valenciennes,² le petit poème désigné sous le nom de «Cantilène de sainte Eulalie» et tenu jusqu'à ce jour encore pour le plus ancien «monument» poétique en ancien français,³ n'a cessé de solliciter la sagacité des érudits: d'après l'imposant dossier bibliographique constitué pour les besoins de la présente étude et que nous reproduisons en appendice, pas moins de quatre-vingts articles représentant plus de douze cents pages imprimées – sans compter les innombrables éditions, notices de dictionnaires, d'encyclopédies ou de manuels d'histoire littéraire – lui ont été consacrés, qui examinent sa forme et son contenu sous les aspects les plus divers, depuis l'hagiographie comparée jusqu'à la dialectologie la plus fine, en passant par la métrique et la versification, la paléographie et la sociologie religieuse, voire la philosophie, la phonologie et la musicologie. L'exégèse du vers 15 (rappelons que le poème n'en compte que vingt-huit, plus un envoi final d'un demi-vers), à teneur philosophique il est vrai, a fait à lui seul l'objet d'une dizaine d'articles totalisant plus de soixante pages, sans que les spécialistes soient parvenus à s'entendre sur le sens exact (au premier degré) de ce distique particulièrement épineux... On demeure confondu à la lecture de tant de trésors d'érudition où une interprétation pourtant raisonnable et convainquante a tôt fait d'être renversée par une ou plusieurs autres plus ingénieuses ou plus subtiles encore, et l'on se surprend à penser que les supplices qu'eut à subir de son vivant la pauvre Eulalie de Mérida ou de Barcelone ne se sont pas terminés avec son martyre....

Pourtant, malgré cette surenchère d'explications, dont plusieurs sont d'une incontestable valeur au plan philologique, un point crucial est demeuré jusqu'ici non résolu: quel est *l'auteur* de cette pièce jugée d'une si grande importance historique? Mineur en apparence, ce détail présente un certain intérêt, car il concerne *l'origine* et la *date* de composition du poème.

Certes, dès la publication de Fallersleben, un nom avait été proposé: celui d'HUCBALD de Saint-Amand, écolâtre de l'abbaye d'Elnone (aujourd'hui Saint-Amand-les-Eaux, près de Valenciennes, dans le département du Nord), poète,

¹ Ce texte est la refonte d'une communication présentée le 30 mars 1985 au XIII^e colloque annuel de la Société des Médiévistes et des Humanistes d'Ottawa-Carleton, Université d'Ottawa (Miscellanea Medievalia et Humanistica).

² Valenciennes 150 (anc. 143), f^o 141v (fin du cahier numéroté au bas: .XVIII.). Sur la découverte de Hoffmann von Fallersleben (1798-1874), cf. notre Bibliographie ci-après (1837/1845), ainsi que F. Simeray (1990).

³ Plus exactement en dialecte picard-wallon, caractéristique du Nord de la France dès le IX^e siècle et jusqu'au XI^e s. au moins: cf. Suchier (1891), Marchot (1896, 1913), Voretzsch (1921), Schwarzschild (1952), Moignet (1958), Hilty (1990).

hagiographe, musiciste et computiste, né vers 850, mort le 20 juin 930.⁴ Mais cette hypothèse, acceptée par les uns comme allant de soi, rejetée cependant par d'autres sans discussion approfondie, attend toujours une confirmation. C'est à cette question que nous voulons consacrer le présent article et, par le biais d'une analyse musicologique renouvelée, apporter sinon une réponse décisive, du moins de nouveaux arguments susceptibles de faire avancer le débat.

1) **Le manuscrit.** Examinons d'abord le contexte matériel et codicologique dans lequel se situe notre poème. La « Cantilène de sainte Eulalie », pour respecter ce titre désormais consacré depuis von Fallersleben, occupe les 15 premières lignes du folio 141 verso d'un unique manuscrit: le n° 150 (ancien 143) de la Bibliothèque municipale de Valenciennes. Elle est précédée, au folio 141 recto, lignes 1-14, d'un poème identique⁵ par le sujet et comportant le même nombre de vers (sauf l'hémistiche final), mais en latin: c'est l'*Eulalia* latine, elle-même suivie, d'une autre main sur les 6 dernières lignes, de la continuation de la séquence *Dominus celi rex et conditor*⁶ commencée sur les 9 dernières lignes du feuillet précédent (140 verso), mais sans trace de notation musicale.

Suivent immédiatement l'« Eulalie » française (jusqu'au folio 143, ligne 4), de la même main (avec quelques additions d'une autre main), les 59 vers du *RITH MUS TEUTONICUS DE PIAE MEMORIAE ATQUE REGIS* ou « Chanson de Louis » (*Ludwigslied*), l'un des tout premiers poèmes conservés en francique rhénan (ancien haut allemand) pour commémorer la victoire de Louis III sur les Normands à la bataille de Saucourt. Ce poème est complété par les 18 vers d'une autre séquence latine, *Vis fidei tanta est*, non notée elle aussi.⁷

Ces cinq textes (les deux *Eulalies*, les deux séquences et le *Ludwigslied*), qui ont en commun leur caractère laudatif et musical, ont été manifestement transcrits après coup sur les derniers feuillets laissés en blanc d'un manuscrit contenant exclusivement la traduction latine, due à Tirannius Rufinus [Rufin] d'Aquilée (v. 340-410), un contemporain de saint Jérôme, des oeuvres théologiques de saint Grégoire de Naziance.

Invité par Gianfranco CONTINI et Walther BULST⁸ à exprimer son avis sur l'origine de ce codex, l'éminent spécialiste des manuscrits carolingiens Bernhard BISCHOFF l'a situé, pour des raisons paléographiques et codicologiques, au Nord-Est de la *Francia Occidentalis*, quelque part entre Liège et Aix-la-Chapelle. Mais cette localisation approximative ne vaut assurément que pour la partie *patristique* du codex, non pour les deux *Eulalies* ni pour le *Ludwigslied*, copiés dans l'espace laissé en blanc aux deux derniers feuillets de parchemin, après que le livre eut été complété et, vraisemblablement, amené à Saint-Amand par un écolâtre intéressé à la patristique grecque. Malheureusement, ces pages sont aujourd'hui d'une lecture assez difficile, même sur l'original (et plus encore sur microfilm), en raison des réactifs chimiques utilisés sans discernement par les savants du XIX^e siècle.⁹

Au demeurant, même s'il n'est peut-être pas d'origine entièrement amandinoise – ce qui reste à démontrer – ce livre était entré très tôt dans la bibliothèque de cette abbaye royale puisqu'il figure dans l'*Index Maior*,¹⁰ un catalogue compilé entre 1159 et 1166 par un moine anonyme de Saint-Amand, sous le n° 47. En outre, cette anthologie latine de Grégoire de Naziance est bien le fait d'un écolâtre qui s'intéressait à la patristique grecque, et cette observation est à retenir pour la suite de notre démonstration. La disposition matérielle des trois pièces à teneur musicale prend l'aspect d'un triptyque édifiant dont le commun dénominateur est la victoire – morale dans le cas des deux *Eulalies*, militaire dans le cas du *Ludwigslied* – des chrétiens sur les païens, incarnés respectivement par le préfet Maximien en Espagne et les Vikings en France.

Comment ces trois poèmes s'éclairent-ils mutuellement ? En premier lieu par la date. Le *Ludwigslied* a été expressément composé pour célébrer la victoire de Louis III (fils de Louis le Bègue et petit-fils de Charles le Chauve) sur les Normands à la bataille de Saucourt (arrondissement de Vassy, à trois kilomètres de Doulaincourt, en Haute-Marne), entre le 3 août 881 et le 5 août 882, date de la mort de ce souverain, ou peu après. Il est significatif que les trois oeuvres, résultat d'additions délibérées après coup, se succèdent matériellement dans un ordre à la fois spirituel (d'un héros « céleste » à un héros « terrestre »),

⁴ Pour tout ce qui touche à la vie et à l'activité d'Hucbald de Saint-Amand, cf. en dernier lieu Chartier (1995), chap. I et II.

⁵ *Cantica virginis Eulaliae* (ICL 1910 = Dieter Schaller & Ewald Könsen, *Initia Carminum Latinorum saeculo undecimo antiquiorum - Bibliographisches Repertorium für lateinische Dichtung der Antike und des frühen Mittelalters*, Göttingen, 1977). U. Chevalier, *Repertorium Hymnologicum* [RH] n° 2610. Éditions: Fallersleben (1837), p. 5 ; Paul von Winterfeld, in *Zeitschrift für deutsche Altertum* 45 (1901), p. 135 ; Bulst (1971), p. 208-209 ; Wright (1982), p. 131-132. Commentaire: cf. E. Lorenz (1963), p. 26-32.

⁶ ICL 3897 ; Chevalier, RH 4823. Éditions: Winterfeld, art. cité, p. 136-137 ; Bulst (1971), p. 211-212. Fac-similé dans Ennecerus (1901), Tafel I.

⁷ ICL 17387 ; ICV 20630 = Hans Walther, *Initia Carminum ac Versuum Medii Aevi posterioris latinorum - Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittelalterlicher Dichtungen*, Göttingen, 1959 (nouv. éd. 1969). Édition: MGH [= *Monumenta Germaniae Historica*], *Poetae Latinae* VI/1 (1901), p. 182.

⁸ Contini (1966) ; Bulst (1971). Les raisons invoquées par le Pr Bischoff dans sa correspondance des 10 et 28 novembre 1968 à Bulst pour récuser l'origine amandinoise du codex 150, qu'il date du dernier tiers du IX^e s., sont les suivantes: tant l'écriture [mais seulement de la partie proprement patristique, nous tenons à le souligner] que le format carré [plutôt que rectangulaire] et sa reliure à peau non grattée (d'où son surnom de *liber pilosus*) ne sont caractéristiques des mss de Saint-Amand. Mais cette expertise laisse entier le problème de l'origine exacte du fameux codex, apporté à Elnone tôt après sa confection.

⁹ Des fac-similés de la *Cantilène* (f° 141v du ms. 150) figurent dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* [DACL] de F. Chabrol et H. Leclercq, t. V-2 (Paris, 1910), face à la col. 1976 (art. « Cantilène ») et dans *La Cantilène de sainte Eulalie* (Valenciennes, 1990), p. 16 (en couleurs).

¹⁰ Conservé dans Paris, Bibl. Nat. lat. 1850, f° 199v-202, et publié par Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale* II (Paris, 1874), p. 448-548, ainsi que par J. Desilve, *De Schola Elnonensi Sancti Amandi*, Louvain, 1890, p. 156-177.

linguistique (de la langue latine, savante et sacrée, aux langues vernaculaires, profanes et populaires), en ordre décroissant de parenté (du roman au germanique) et, peut-être, chronologique. Le *Ludwigslied* nous fournit donc un *terminus post quem* assez précis.¹¹

Or, Hucbald de Saint-Amand, successeur du poète Milon depuis le décès de ce dernier en 872, et dont on connaît relativement bien la carrière dans ses grandes lignes, occupait les fonctions d'écolâtre à son abbaye jusqu'au début de 883, avant de trouver refuge à l'abbaye de Sithiu (*Sidtiu*) ou Saint-Bertin, près de Saint-Omer (Nord), pour échapper à un raid normand d'une violence exceptionnelle. Rappelons ici que la charge d'écolâtre impliquait aussi celle de chef du scriptorium (et, dans le cas d'Hucbald, celle de maître de chant et de bibliothécaire responsable de la copie et de la préservation des livres liturgiques utilisés au chœur), et que l'*Index Maior* lui attribue spécifiquement la copie ou la supervision de la production de dix-huit volumes, dont onze concernent la patristique et cinq la grammaire.

2) Les sources. Comme l'avait bien vu von Fallersleben, l'*Eulalie* française est, de toute évidence, modelée sur l'*Eulalia* latine, malgré certains avis contraires qui ne résistent pas à l'examen.¹² même nombre de vers, si l'on excepte l'hémistiche final de l'*Eulalie* française, même coupe et même mélodie sans doute, si l'on se réfère au décompte des syllabes, comme on le verra ci-après.

Or, l'*Eulalia* latine est directement inspirée de Prudence¹³ dont elle constitue, si l'on peut dire, un « thème d'imitation » — un exercice pédagogique fréquent dans les écoles claustrales de l'époque. A cette source principale il convient d'ajouter le *Martyrologe* de Bède¹⁴ et les vers consacrés à sainte Eulalie par le poète anglo-saxon Aldhelme dans son *De*

Virginitate.¹⁵

Ce sont là des auteurs pratiqués par Hucbald. En 1977, François DOLBEAU a retrouvé dans le manuscrit 840 de la Bibliothèque municipale de Cambrai une *Passion* inédite en l'honneur de saint Cassien d'Imola directement inspirée de Prudence et qu'il attribue, avec des arguments convaincants, à Hucbald.¹⁶ On trouve encore, dans la Bibliothèque municipale de Saint-Omer (anc. Saint-Bertin), un manuscrit de Prudence daté paléographiquement du dernier quart du IX^e siècle et qui pourrait bien avoir été copié ou glosé par Hucbald, car il est difficile d'expliquer autrement la présence, dans ce fonds, de ce recueil des œuvres du poète espagnol.¹⁷ Hucbald fut écolâtre à Saint-Bertin de 883 à 893, avant de passer à Reims à l'invitation de l'archevêque Foulques, ancien abbé de Saint-Bertin. L'*Index Maior* mentionne encore quelques manuscrits de Prudence copiés ou légués à la bibliothèque de Saint-Amand.

Quant à Bède et à Aldhelme, tous deux figurent dans le codex Gg. 5. 35 (Caia. 1567) de la Bibliothèque universitaire de Cambridge, parmi les œuvres de Milon et de son disciple, Hucbald de Saint-Amand. Au reste, la conjoncture politique, au milieu de la décennie 870-880, contribuait à la faveur du thème hagiographique d'Eulalie: on a conservé un acte adressé par Charles le Chauve au synode d'Attigny, daté du 1er juillet 874, au sujet d'une plainte de l'évêque de Barcelone contre un certain Tyrso, prêtre de Cordoue, qui avait osé établir son église à l'intérieur des murs de la ville épiscopale sans autorisation préalable.¹⁸ Quatre ans plus tard, le 23 octobre 878, l'archevêque de Narbonne, Sigebord, autorise la translation des reliques de la petite sainte vers la France, et celles-ci furent apportées peu après à l'abbaye d'Hasnon, tout près d'Elnone.¹⁹

¹¹ De ces 18 volumes des IX^e-Xe s., 10 au moins (et peut-être 12) sont conservés à la Bibliothèque municipale de Valenciennes et à la Bibliothèque nationale de Paris. Liste dans Chartier (1995), p. 335-337.

¹² Fr. Diez (1846), p. 16, suivi par P. Verrier (1932), p. 102-106, qui croit discerner des « contradictions » entre les versions latine et française.

¹³ Prudence, « *Germine nobilis Eulalia* », *Peristephanon* III [BHL 2699; Chevalier, RH 7264]; éd. M. Lavarenne, Paris, 1954, p. 54-61 (*Oeuvres*, t. IV); M. P. Cunningham, *Corpus Christianorum - Series latina* 126 (Turnhout, 1966), 278-285; Migne, *Patrologia Latina* 86.1274-1278 (= PL 60.340-357). Le huitième distique de l'*Eulalia* latine cite Prudence textuellement, vers 164-165, et sept autres distiques s'en inspirent. Le recours au poète espagnol était d'autant plus approprié au contexte scolaire que son texte emprunte beaucoup à Virgile (*Énéide*, *Géorgiques*) et, dans une moindre mesure, à Horace, ce qui permettait de concilier de façon succincte poésie chrétienne et poésie païenne. Rappelons que le ms. 407 de la Bibl. mun. de Valenciennes, souscrit Hucbaldus dans l'*Index Maior* (n° 180), contient les œuvres complètes de Virgile pourvues d'abondantes gloses marginales et interlinéaires qui mériteraient d'être étudiées.

¹⁴ Bède, *Martyrologium*, au 10 décembre (Migne, PL 94.1128-29). Cf. Suchier (1891), p. 39.

¹⁵ Aldhelme, *De Virginitate*, v. 2009-2023; éd.: MGH, *Auctores Antiquissimi* 15 (Berlin, 1919), p. 436; Migne, PL 89.273. A ces sources il convient peut-être d'ajouter le commentaire de Remi d'Auxerre (collègue d'Hucbald à Reims, entre 893 et 900) sur le *Peristephanon* de Prudence pour l'*Eulalie* française, où Maximien est nommé: cf. J. Burnam, *Commentaire anonyme sur Prudence d'après le manuscrit 413 de Valenciennes*, Paris, 1910, p. 196 (édition des gloses).

¹⁶ F. Dolbeau, « Passion de saint Cassien d'Imola composée d'après Prudence par Hucbald de Saint-Amand », *Revue Bénédictine* 87 (1977), 242; éd. du texte, p. 246-256. Cf. Prudence, *Passio S. Cassiani Forocornethensis* (BHL 1629), *Peristephanon*, IX [éd. M. P. Cunningham, *Corpus Christianorum* 126 (1966), 326-329; Migne, PL 60.432-443].

¹⁷ Saint-Omer, Bibl. mun. 306 (« Liber sancti Bertini »), à rapprocher de Paris, B. N. lat. 8087, IX^e s., de Beauvais (« Liber S. Petri Beluacensis »). Malheureusement, nous n'avons pu encore identifier de manière sûre la main d'Hucbald dans les nombreux mss de la Bibliothèque de Valenciennes que nous avons pu examiner et qu'il faudrait rapprocher de certains manuscrits des bibliothèques municipales de Saint-Omer et d'Avranches.

¹⁸ MGH, *Leges* I (Hannovre, 1835), p. 523.

¹⁹ *España Sagrada* XXIX, 189. Vénérées jusque là principalement à Mérida, les reliques d'Eulalie firent l'objet d'un culte renouvelé lors de leur invention en 877 à l'église Santa Maria del Mar (ou de las Arenas) et de leur transfert à la cathédrale de Barcelone, en grande pompe, par l'évêque Frodoine.

Il n'est pas indifférent de souligner qu'Hucbald était un familier sinon un parent²⁰ de Charles le Chauve auquel il dédia, en 875, un exemplaire des oeuvres de son maître Milon (qui avait lui-même instruit les deux fils du monarque à Saint-Amand) ainsi qu'une magnifique bible à peintures issue du scriptorium d'Elnone, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris.²¹ Dès lors, la séquence latine – à l'intention des clercs de l'école claustrale – et son pendant roman – à l'intention d'un public laïque – ne pourrait-elle avoir été composée expressément pour chanter la translation des restes de la jeune sainte dans un monastère avec lequel Saint-Amand entretenait des relations suivies?

A la source immédiate de Prudence il convient d'ajouter d'autres influences, secondaires mais non négligeables, qui ont été relevées par des commentateurs récents: il s'agit, au premier chef, de traits de vocabulaire d'inspiration érigénienne qui ont été décelés par J. Orr, puis par J. Györy,²² dans le difficile vers 15, à propos des mots *adunet* (corrigé par la suite en *aduret* par H. D. Learned²³) et *elementum*. Györy interprète ainsi ce passage énigmatique:

«Eulalie réunit [*adunet* ; ou: conforte (*aduret*)] sa nature, son moi devenu simple et homogène, à la manière du Christ. [...] Elle] s'identifie à la nature de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'elle réunit [ou: renforce] son propre Christ, le Christ qui est en elle. Elle devient donc semblable au sauveur [...] Elle (tendue vers l'absolu), réunit (d'une façon mystique) son moi, en imitant le Christ » (p. 36-37).

Même en tenant compte de la correction proposée par Learned, on voit que le sens philosophique de ce vers demeure. Selon Györy, ces concepts et ce vocabulaire à résonances théologiques remontent directement, malgré leur teinte poétique, à l'enseignement de Jean Scot Érigène, «professeur» à la cour de Charles le Chauve et, non sans vraisemblance, maître à penser d'Hucbald et de ses contemporains immédiats, Heiric et Remi d'Auxerre.²⁴ Il n'est pas jusqu'aux traces possibles d'influences irlandaises, entre autres au niveau de la coupe bisectionnelle des vers, relevées par E. Lorenz, qui ne puissent s'expliquer par la présence,

²⁰ D'après notre enquête onomastique, Hucbald serait l'arrière-petit-fils de Louis le Pieux par sa mère Heilewich [Héloïse], épouse en premières noces du comte Hucbold d'Ostrevant et, en secondes noces, de Roger I, comte de Laon et abbé laïc de Saint-Amand ([391] 926). Cf. Chartier (1995), p. 2-4.

²¹ Fonds latin, n° 2.

²² Orr (1930); Györy (1936), p. 33-37. Il convient de signaler que le mot *element*, au sens de *substantia, anima*, se retrouve chez Prudence, *Peristephanon* X, 477, et qu'on rencontre dans le poème d'*Alexis* le parallèle suivant: «Aduret lo son element / tot son suer et afermet» [cf. Hatcher (1949), p. 241-249].

²³ Learned (1941), p. 334-335.

²⁴ Nous avons tenté de démontrer ailleurs [Chartier (1995), p. 78-81] l'influence du *Periphyseon* de Jean Scot sur la *Musica* d'Hucbald, qui date de v. 880, c'est-à-dire l'époque des deux *Eulalies*.

à l'abbaye d'Elnone, de maîtres irlandais dont quelques noms ont été préservés et qui seraient à l'origine du «style franco-saxon» caractéristique des manuscrits à peintures de Saint-Amand. Certains de ces magnifiques témoins de l'art religieux carolingien comptent encore, du reste, parmi les trésors de la Bibliothèque municipale de Valenciennes.²⁵

3) La forme. Toutefois, l'élément décisif qui plaide en faveur de l'authenticité hucbaldienne des deux *Eulalies* repose, à notre avis, sur la forme ou structure interne du poème. La «Cantilène de sainte Eulalie», tout comme son modèle, l'*Eulalia* latine, est en réalité une prose ou séquence d'un type très particulier, appelée «séquence da capo» (*Da Capo Sequenz*) ou, plus exactement, «séquence à double cursus», comme l'avait démontré Paul von Winterfeld dès 1901, mais sans rallier à ce moment tous les spécialistes à son opinion. Ce type de séquence archaïque, le plus ancien du genre et dont une douzaine d'exemples seulement ont été dénombrés jusqu'à ce jour, apparaît dans le nord de la France au troisième quart du IXe siècle. Il ne doit rien à la séquence notkérienne, quoi qu'on en ait dit, puisqu'il lui est antérieur et en diffère profondément quant à la forme. La formule générale de la structure de la séquence à double cursus est la suivante:

$$a(a)^n | AA^n BB^n CC^n \dots ||: DD^n EE^n FF^n \dots :|| \dots OO^n | z(z)^n$$

(Les lettres majuscules désignent les distiques ; les exposants, le nombre de syllabes dans chaque vers, puisqu'il s'agit de vers rythmiques, non métriques. Les quelques différences observées entre les deux *Eulalies* dénotent peut-être une variante mélodique, encore que bien des incertitudes demeurent quant à la prononciation exacte de certains mots. Mais la règle de l'isosyllabisme dans les proses ou séquences n'est pas une «règle de fer».)

Au cours de recherches effectuées à la Bibliothèque municipale de Valenciennes, nous avons eu la bonne fortune d'y découvrir, dans un manuscrit du XIIIe siècle noté sur quatre lignes et, par conséquent, aisé à transcrire en notation moderne, une prosule²⁶ en l'honneur de saint Cyr et de sainte Julitte, saints d'origine byzantine qu'Hucbald avait célébrés dans une passion qui a fourni les thèmes et les mots-clés du texte de cette pièce. Sa structure à double reprise atteste son ancienneté, et une tradition authentiquement amandinoise, perpétuée jusqu'au début du XVIIe siècle, confirme son attribution à Hucbald.

Voici le schéma de cette *Prosa sancti Cyrnici* avec, au-dessus, aux fins de comparaison, la structure des deux *Eulalies*:

²⁵ Lorenz (1963), p. 27.

²⁶ *Pangat simul eia* (JCL 11576 ; Chevalier, RH 14413). Édition (texte et mélodie): Chartier (1995), p. 373.

Prosa de Sancto Cyrico :

« reprises »

A ¹¹	B ¹⁴	B ¹¹	C ¹³	C ¹⁰	D ¹⁰	D ²⁹	E ¹⁴	E ²⁷	H ¹⁵	H ¹⁴	I ¹¹
					F	F ⁷	G	G ⁷			
Eulalie latine:					interlude		2 ^e épisode			sortie	
entrée	1 ^{er} épisode										
A ¹⁰	B ¹⁰	C ¹²	D ¹¹	E ¹³	F ¹²	G ¹²	H ¹⁰	I ¹²	K ¹¹	L ¹³	N ¹⁰ O ¹⁰ O ⁹
Eulalie française:											
A ¹⁰	B ¹⁰	C ¹²	D ¹⁰	E ¹³	F ¹²	G ¹⁰	H ¹⁰	I ¹⁰	K ¹¹	L ¹³	N ¹⁰ O ¹⁰ z ⁷

(Les majuscules désignent les strophes; les chiffres, le nombre de syllabes.
Chaque strophe de l'Eulalie est double, sauf à la chute finale.)

Compte tenu du nombre différent de distiques dans chaque pièce, il est manifeste que chacune d'elles correspond parfaitement au schéma général de la séquence avec reprises.

Il ne s'agit pas là, au demeurant, d'un cas isolé: la séquence *Dominus caeli rex et conditor*, présente dans le ms. 150 de Valenciennes au bas des fol. 140v-141, possède rigoureusement la même structure et appartient à la même catégorie de séquences.²⁷ L'écriture de cette pièce est différente de celle des *Eulalies* – il s'agit, là aussi, d'une addition faite après coup –, mais son caractère cursif l'apparente à celles-ci. Si l'on ajoute à ce petit corpus la prose *Psalle symphonisando*²⁸ en l'honneur de saint Cassien d'Imola, connue elle aussi à travers Prudence, cela porte à cinq, sur un total de douze, le nombre de proses ou séquences avec reprises qui tombent dans la sphère d'influence de Saint-Amand et de son écolâtre, Hucbald.

Le fait n'a rien d'étonnant. La tradition manuscrite la plus ancienne désigne la région de Saint-Amand comme lieu d'origine de ce type de séquence, dès le IX^e siècle. A partir du Xe, on en trouve des exemples dans des manuscrits limousins, mais en nombre moins considérable.²⁹

Nous n'irons pas jusqu'à attribuer à Hucbald l'invention de cette forme musico-poétique, encore que cette hypothèse n'ait rien d'in vraisemblable: celui que l'on qualifiait encore, trois cents ans après sa mort, d'*insignus musicus*, est aussi l'auteur d'un

office versifié en l'honneur de saint Pierre³⁰ dans lequel on rencontre, pour la première fois, l'usage du retour cyclique des modes ecclésiastiques dans le chant des différentes antennes de l'office, selon le schéma ant. 1-8 = modes 1-8, ant. 9 et suiv. = modes 1 et suiv. Ce type d'office fut également pratiqué par un contemporain et correspondant d'Hucbald, l'évêque Étienne de Liège (920), dans son office en l'honneur de saint Lambert.

Les thèmes (*loci communes*) et le style du poème coïncident également avec ce que l'on rencontre dans les écrits authentiquement hucbaldiens: il suffit, pour s'en convaincre, de comparer la fermeté et l'éloquence du petit Cyr, dans la *Prosa de sancto Cyrico*, avec celles manifestées par Eulalie lorsqu'est décrite leur comparution devant un juge impitoyable (Alexandre d'une part, Maximien de l'autre):

[Cyr] «proclame — âgé de trois ans à peine— face au tyran Alexandre, qu'il est chrétien, citoyen du ciel (*strophe 6b*); [...] lui, qui ne savait parler encore, repoussa les idoles et sut tenir tête <au tyran> avec une éloquence admirable (*str. 7b*).³¹
Eulalie: «Elle, réaffirme avec force sa doctrine: Plutôt souffrir les tourments Que de perdre sa virginité. Pour cela, elle mourut en grande vertu». (*str. 7-8 = vers 15-18*)

L'argumentation rhétorique de la «défense» est la même dans les deux poèmes. Rapprochons encore l'abondance des métaphores musicales de la séquence latine avec celles présentes dans l'*Ecloga de clavis* («Éloge des chauves»), le poème le plus fameux d'Hucbald, où chaque mot de chacun des 146 hexamètres dactyliques commence par la lettre C, initiale de *calvus*; la préciosité et la maniérisme lexical de l'*Eulalie* française, soulignés par Paul Zumthor³² comme typiques d'un «professeur» (Zumthor relève à juste titre le «jargon scolaire» du vers 15 et de quelques autres passages, aux mots *paramerz*, *presentede*, *empedemenz*), et jusqu'au jeu de mots, remarqués en premier lieu par J. Orr, sur le nom d'Eulalie, «celle qui parle bien».

Or, ce sous-entendu, fondé sur l'étymologie, se trouve explicité en toutes lettres dans une glose de Remi d'Auxerre au *Peristephanon* (XI, 31) de Prudence: «EVLALIAE Eulalia beneloquens interpretatur: λαλω enim loquor. Orantem adiurantis vox est si non feceris, tunc te audiat Christus». ³³ Rappelons ici que Remi d'Auxerre, contemporain exact d'Hucbald, fut probablement son condisciple, avec Heiric, auprès de l'Érigène (d'où sans doute leur connaissance élémentaire du grec et leur intérêt pour les Pères grecs) et, en tout

²⁷ Cette séquence est analysée par Bulst (1971), p. 212-214, et par P. Dronke, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 87 (Tübingen, 1965), p. 48.

²⁸ Chevalier, *RH* 15749 ; *ICL* 12728 ; éd. du texte: *Analecta Hymnica [AH]* 39 (1902), n° 142, p. 126 ; texte, mélodie et commentaire: Br. Stäblein, in *Festschrift für Walter Wiora*, Kassel, 1967, p. 223-228.

²⁹ Liste de ces pièces et de leurs éditions dans Chartier (1995), p. 296 note 60.

³⁰ *In plateis ponebantur infirmi*. Cf. Chartier (1995), p. 36-39 (analyse) et 392-399 (édition synoptique du texte et de la musique d'après 4 manuscrits notés sur lignes).

³¹ Chartier (1995), p. 373-374 (édition, texte et musique, et traduction).

³² Zumthor (1963), p. 53-54.

³³ Éd. J. M. Burnam, Paris, 1910, p. 222. Cf. Orr (1930), p. 171.

cas, son collègue à Reims, entre 893 et 900, pour y relever à la demande de l'archevêque Foulques, ancien abbé de Saint-Bertin, les écoles détruites par les Normands. Le manuscrit du commentaire de Remi sur Prudence est le codex 413 de la Bibliothèque municipale de Valenciennes, daté du dernier quart du IX^e siècle ...

Nous évoquerons enfin la parenté thématique indéniable entre les deux séquences et le *Rhythmus teutonicus*: les trois oeuvres, en trois langues distinctes, célèbrent par la poésie et la musique le triomphe du christianisme sur le paganisme. Toute l'oeuvre d'Hucbald – poétique, hagiographique et musicale – est conforme à cet idéal apologétique. On peut déplorer que les mélopées, seules susceptibles d'apporter une réponse aux problèmes de versification soulevés par ces textes, n'aient pas été notées: peut-être appartenaient-elles à un timbre préexistant déjà connu par coeur.

Conclusion Ainsi, à l'hypothèse initiale formulée par les érudits du XIX^e siècle, tantôt acceptée sans examen, tantôt rejetée sans démonstration rigoureuse, il nous a été possible d'apporter quelques éléments nouveaux fondés d'une part sur l'examen des sources et, d'autre part, sur une analyse formelle dictée par la nature musicale du poème, sans nous faire d'illusion sur le caractère conjectural de notre démarche: comme pour l'analyse paléographique la plus fine, rien ne remplacera jamais, pour les problèmes d'identification littéraire, un nom dûment attesté par l'ensemble d'une tradition manuscrite authentique recoupée par des témoignages historiques indépendants. Plutôt que de preuves, c'est de convergences qu'il s'agit ici – convergences qui assurent néanmoins un coefficient de probabilité élevé. Mais, comme l'a justement remarqué Roger Wright avant nous,³⁴ bien des attributions ont été acceptées sur la foi d'arguments bien plus faibles... A la mémoire de la courageuse petite sainte espagnole, l'exercice méritait tout de même d'être tenté....

³⁴ Wright (1982), p. 134.

Bibliographie

La « Cantilène de sainte Eulalie » a suscité, depuis sa découverte fortuite il y a un siècle et demi, une littérature immense, hors de proportion sans doute avec sa valeur proprement littéraire, mais non sans rapport avec son importance historique, linguistique et, désormais, musicologique. On en aura une idée en considérant la présente bibliographie, disposée dans l'ordre chronologique afin de montrer l'évolution des idées sur la question, et qui vise à une certaine exhaustivité.

- 1837 HOFFMANN von FALLERSLEBEN, August Heinrich, *Elnonensia. Momuments des langues romane et tudesque dans le IX^e siècle, contenus dans un manuscrit de l'abbaye de St.-Amand, conservé à la Bibliothèque publique de Valenciennes*, publiés par . . . , avec une traduction et des remarques par J. F. Willems. Gand, F. et E. Gyselynck, 1837. 34 p. 2^e éd. revue et corrigée en 1845, 67 p.
- 1841 WOLF, Ferdinand, *Über die Lais, Sequenzen und Leiche. Ein Beitrag zur Geschichte der rhythmischen Formen und Singweisen der Volkslieder und der Volksmässigen Kirchen- und Kunstlieder im Mittelalter*. Leipzig, 1841 ; réimpr. Otto Zeller, Osnabrück, 1965. XVI-514 p. Sur la Cantilène: p. 115-117 (commentaire) et 467-469 (texte reproduit d'après l'éd. de von Fallersleben. Avance, p. 117, que le poème latin et le poème français étaient chantés sur la même mélodie.)
- 1846 DIEZ, Friedrich, *Altromanische Sprachdenkmale*, Bonn, 1846, tome II, p. 15-32. [Analyse philologique et édition du texte.]
- 1852 DU MÉRIL, E., *Essai philologique sur la formation de la langue française ...*, Paris, p. 404-413.
- 1853 CHEVALLET, Joseph, *Origine et formation de la langue française*, Paris, Imprimerie Impériale, 1853 ; 2^e éd. chez J. B. Dumoulin, 1858, 3 vol.
- 1857 WEIGAND, Gustave, *De la mesure des syllabes*, Bromberg, 1857. [Sur «Eulalie»: p. 26.]
- 1858 LITTRÉ, Émile, «Étude du chant d'Eulalie et du fragment de Valenciennes», *Journal des Savants* 1858 (p. 597-606 ; 725-737) ; 1859 (p. 82-94 ; 289-300 ; 336-348). [Littré réduit tous les vers à des décasyllabes, au prix de plusieurs «corrections» du texte. Article repris dans son *Histoire de la langue française*, t. II, Paris, 1862, p. 287 ss.]

- 1861 MEYER, Paul, «Note sur la métrique du chant de sainte Eulalie», *Bibliothèque de l'École des Chartes* XXII, p. 237-255. [Réfute la thèse de Littré.]
- 1862 GAMS, Pius Bonifatius, *Die Kirchengeschichte von Spanien*, Ratisbonne, 1862 ; réimpr. Akademische Druck, Graz, 1956. [Tome I, p. 306-319: «Die heilige Eulalia von Barcelona».]
- 1862 PARIS, Gaston, *Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française*, Paris-Leipzig. [Thèse de l'École des Chartes. p. 127-131: «Appendice ... sur le mètre de la Cantilène de sainte Eulalie.» Réfute les thèses de Littré et de Meyer: la métrique de l'Eulalie est accentuelle, non syllabique.]
- 1863 WEIGAND, Gustave, *Traité de versification française*, Bromberg, IV-274 p.; nouv. éd. rev. et augm., 1871, 320 p. [Sur la Cantilène: p. 124 et 211.]
- 1868 BARTSCH, Karl, *Die lateinische Sequenz des Mittelalters in musikalischer und rhythmischer Beziehung*, Rostock, 1868; réimpr. G. Olms, 1968. [Soutient (pp. 166-169) que l'Eulalie française est le modèle de l'Eulalie latine.]
- 1874 SUCHIER, Hermann, «Zur Metrik der Eulalia-Sequenz», *Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur*, n. s., XIII, p. 385-390. [La métrique du poème français est modelée sur celle du poème latin. Retient, p. 390, l'attribution à Hucbald.]
- 1876 LÜCKING, Gustav, «Zum Eulalialiede», *Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Literatur* XV, p. 393-396. [Corrige l'éd. de DIEZ, 1846, d'après le fac-similé du ms. de Valenciennes donné par CHEVALLET, 1853.]
- 1878 BOEHMER, Eduard, «Eulalia», *Romanische Studien* III, p. 608.
- 1879 KOSCHWITZ, Eduard, *Les plus anciens monuments de la langue française publiés pour les cours universitaires par . . . Textes diplomatiques. Notices bibliographiques et corrections*. Leipzig, 8e éd. 1913, 53 p. [Donne, p. 6-7, une édition des deux «Eulalies», suivie du *Sermon de Jonas*.]
- 1882 KRAMERS, J. H., «La rythmique de la Cantilène de sainte Eulalie», *Taalstudie* IV (Culemborg), 21-24.
- 1884 FOERSTER, Wilhelm & KOSCHWITZ, Eduard, *Altfranzösisches Übungsbuch (Die ältesten Sprachdenkmäler mit einem Anhang)*. Leipzig, 7e éd. 1932. IV-326 col. [Donne, col. 49-52, les deux «Eulalies», qu'il date de v. 881, avec une abondante bibliographie.]

- 1886 KOSCHWITZ, Eduard, *Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern* I (Heilbronn), p. 52-120 (réimpr. Martin Sändig, Wiesbaden, 1968). [Selon Koschwitz, la séquence latine n'est que le modèle formel de la séquence française (qui aurait des sources hagiographiques inconnues), non son modèle historique.]
- 1887 SCHWAN, Eduard, «Zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern», *Zeitschrift für romanische Philologie* XI, p. 465-466. [Compte rendu de Gaston Paris dans *Romania* 17 (1888), p. 621-622.]
- 1890 BECKER, Philipp August, *Über der Ursprung der romanischen Versmasse*, Inaugural-Dissertation, Strasbourg, K. J. Trübner, 1890. IV-54 p.
- 1890 SALVIONI, Carlo, «Per la fonte della Sequenza volgare di santa Eulalia», *Zeitschrift für romanische Philologie* XIV, p. 371-375. [Relève les différences entre le récit de Prudence et la Cantilène et conclut à une contamination de deux traditions.]
- 1891 SUCHIER, Hermann, «Ueber Inhalt und Quelle der ältesten französischen Gedichte», *Zeitschrift für romanische Philologie* XV, p. 24-46. [Étudie le ms., le contenu du poème, les martyrologes et les actes des passions, les sources, et considère Hucbald comme l'auteur probable.]
- 1893 STENGEL, Edmund, «Die romanische Verslehre», in Gustav GRÖBER, *Grundriss der romanischen Philologie* II (Strasbourg), p. 1-96. [Sur la versification d'Eulalie: p. 6-8.]
- 1896 MARCHOT, Paul, «Sur le dialecte de l'Eulalie», *Zeitschrift für romanische Philologie* XX, p. 510-514. [Établit que ce dialecte est le picard-wallon.]
- 1897 ENNECERUS, M., *Zur lateinischen und französischen Eulalie*, Marburg, 1897. 15p. [Compare, p. 7-10, la structure de la cantilène à sept séquences notkériennes, avec quelques remarques paléographiques, p. 13-15.]
- 1901 ENNECERUS, M., *Versbau und gesanglicher Vortrag des ältesten französischen Liedes. Ein Beitrag zur Lehre vom rhythmischen Verse*, Francfort a/M, 121 p. [Appliquant aux poèmes latin et français la théorie rythmique (nombre fixe de temps forts par vers, indépendamment du mètre) pour déterminer la coupe et la mesure de chaque vers, l'A. conclut à l'identité de la mélodie pour chaque poème. Compte rendu sévère d'A. François dans *Romania* 31 (1902), p. 402-404.]
- 1901 WINTERFELD, Paul von, «Die lateinische Eulaliasequenz und ihre Sippe», *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur* XLV, p. 133-147.

- 1902 STENGEL, Edmund, «Lehre von der romanischen Sprachkunst», in *Grundriss der romanischen Philologie* II/1, p. 1-96. [Sur l'*Eulalie*: p. 6-8.]
- 1911 MORETUS, Henri, «Les deux Eulalies», *Revue des questions historiques* 177, p. 85-111. [Conclut à l'identité des deux *Eulalies*, celle de Merida et celle de Barcelone. Article remarquable, repris en substance par H. Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* V-2 (Paris, 1922), col. 705-732. *Contra*: Z. Garcíá Villada, *Historia eclesiástica de España* I-1 (Madrid, 1929), p. 282-300 et, du même, «El problema de las dos santas Eulalias», *Razón y Fe* 68 (1920), p. 166-186. Cf. FABREGA-GRAU (1958).]
- 1913 MARCHOT, Paul, «Les principaux traits morphologiques du wallon pré-littéraire ou préhistorique (500-800)», *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* XLI, p. 233-256.
- 1921 NICHOLSON, G.-G., «Le passage controversé de la 'Cantilène de sainte Eulalie'», in *Recherches philologiques romanes*, Paris, p. 242-245. [Sur le sens des mots *adunet* ('répondre', 'répliquer') et *element*. Cf. ORR, 1930, et LEARNED, 1941.]
- 1921 VORETZSCH, Karl, *Altfranzösisches Lesebuch*, Tübingen, 3e éd. 1966 (réimpression de la 2e éd. de 1932), XII-315 p. [P. 7-11: édition commentée de la *Cantilène*.]
- 1926 ERINGA, S., «La versification de la 'Sainte Eulalie'», *Neophilologus* XI, 1-8. [Étudie le rôle de l'accent.]
- 1929 SIEVERS, Eduard, «Elnonensia», in *Philologisch-Philosophische Studien. Festschrift für Eduard Weschssler*, Jena-Leipzig, p. 247-277 (Berliner Beiträge zur romanische Philologie, I). [Attribue à Hucbald la composition des poèmes latin et français ainsi que celle du *Ludwigslied*.]
- 1930 ORR, John, «Sur un vers de l'*Eulalie*», *Archivum Romanicum* XIV, p. 407-414 (repris dans *Essais d'étymologie et de philologie françaises*, Paris, 1963, p. 165-172). [Rejette l'interprétation de NICHOLSON, 1921: *adunet* = 'affirmer avec énergie'; *element* = 'principe'. Orr suppose à l'auteur, contemporain de Jean Scot Érigène, une «connaissance du grec suffisante» et relève «... la concision, qui est une des qualités caractéristiques du style de l'auteur de l'*Eulalie*» (p. 171). C.-r. de Mario Roques dans *Romania* 56 (1930), p. 604-606, qui conteste la traduction du vers 15 par Orr et en propose une autre. Cf. LEARNED, 1941.]
- 1931 SPANKE, Hans, «Rhythmen- und Sequenzenstudien», *Studi Medievali* n.s. IV, p. 286-320. [Étudie l'*Eulalie*, p. 306 ss.]
- 1932 GENNRICH, Friedrich, *Grundriss einer Formenlehre des mittelalterlichen Liedes als Grundlage einer musikalischen Formenlehre des Liedes*, Halle (Saale), XIII-288 p. [Rejette, p. 140-143, la thèse de Jacques Handschin sur l'origine de la séquence dans «Über Estampie und Sequenz», *Zeitschrift für Musikwissenschaft* 12-13 (1929-1931).]
- 1932 VERRIER, Paul, *Le vers français. Formes primitives, développement, diffusion*, 2 vol. [T. II, p. 98-118: tient le texte latin pour exempt de fautes, mais non le texte français, qu'il estime d'un autre auteur (en raison du récit différent de la mort d'Eulalie dans chaque poème), même si la version latine est à la source de la version française. Propose 6 corrections pour arriver à 20 décasyllabes sur 28 (p. 104-105).]
- 1933 EBERWEIN, Elena, «Zur Deutung mittelalterlicher Existenz», *Kölner romanistische Arbeiten* VII, p. 7-26.
- 1933 PORTEAU, Paul, «La 'Cantilène de sainte Eulalie' serait-elle un poème strophique?», *Revue de linguistique romane* IX, p. 152-165. [Pour obtenir un «poème strophique», l'auteur propose des divisions du texte assez contestables.]
- 1936 GYÖRY, Jean, «Le système philosophique de Jean Scot Érigène et la cantilène de sainte Eulalie», *Egyetemes Philologiai Közlöny (Archivum Philologicum)* LX (Budapest), p. 29-37. [Györy est le premier à relever l'influence probable de l'Érigène sur le poète de l'*Eulalie*.]
- 1941 LEARNED, Henry Dexter, «The Eulalia MS. at line 15 reads 'aduret', not 'adunet'», *Speculum* XVI, p. 334-335.
- 1946 STEINEN, Wolfram von den, «Die Anfänge der Sequenzdichtung», *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* XL, p. 241-268.
- 1949 HATCHER, Anna Granville, «Eulalia, lines 15-17», *Romanic Review* XL, p. 241-249. [Sur les mots *element* = *substantia*, *anima*, comme chez Prudence, et *empedementz*, 'adversité', 'affliction'. Cf. BARNETT, 1959.]
- 1949 LOTE, Georges, *Histoire du vers français*, tome I (Paris), p. 117-125. [Favorable à l'attribution à Hucbald des deux séquences, «de construction notkérienne», p. 117.]
- 1952 SCHWARZSCHILD, L. A., «A Problem of Early Wallon Phonology. The Form 'raneiet' in the Eulalia», *French Studies* VI, p. 235-242. [*raneiet* (de *renegare*), au vers 6, est un trait typiquement wallon.]

- 1957 DE FELICE, Emilio, «Problemi di aspetto nei più antichi testi francesi», *Vox Romanica* XVI, p. 1-57.
- 1958 FABREGA-GRAU, A., *Santa Eulalia de Barcelona: Revisión de un problema histórico*, Rome, 1958. [Reprend et approfondit la thèse de Garcíá Villada quant à l'existence de deux Eulalies distinctes (cf. Moretus 1911, supra). *Contra*: cf. B. de Gaiffier, *Analecta Bollandiana* 77 (1959), p. 196-198. Fabrega-Grau a aussi rédigé les articles sur les deux Eulalies (de Barcelone et de Mérida) dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* 15 (Paris, 1963), col. 1380-1385.]
- 1958 HIGOUNET, Charles, «Hagiotoponymie et histoire: sainte Eulalie dans la toponymie de la France», in *Actes et mémoires du Ve congrès international des sciences onomastiques*, Salamanque.
- 1958 MOIGNET, Gérard, «La forme RE(T) dans le style verbal du plus ancien français», *Revue des langues romanes* LXXIII, p. 1-65.
- 1959 BARNETT, F. J., «Virginité» in the Old French Sequence of Saint Eulalia», *French Studies* XIII, p. 252-256. [Corrige l'interprétation de HATCHER, 1949: «Virginité is the spiritual virginité of a soul faithful to Christ, a virginité Eulalia will never consent to lose by apostasy or idolatry, whatever the penalties inflicted on her», p. 255.]
- 1960 PORTER, L. C., «The 'Cantilène de sainte Eulalie'. Phonology and Graphemics», *Studies in Philology* XLVII, p. 587-596.
- 1961 BARNETT, F. J., «Some Notes to the Sequence of Saint Eulalia», in *Studies in Medieval French presented to Alfred Ewert*, Oxford Clarendon Press, p. 1-25. [Étude détaillée du contexte à l'aide de nombreux parallèles latins qui établissent la «tradition» de la séquence en l'honneur d'Eulalie.]
- 1963 DE POERCK, Guy, «Les plus anciens textes de la langue française comme témoins de l'époque», *Revue de linguistique romane* XXVII, p. 1-34.
- 1963 LORENZ, Erika, «Das altfranzösische Eulalialied und die Sequenz», *Romanische Forschungen* LXXV, p. 22-38. [La coupe bisectionnelle des vers pourrait dénoter une certaine influence irlandaise (p. 24) ; le nombre de syllabes correspond à celui des notes supposées, ce qui exclut un vers métrique, mais admet l'accentuation, comme dans le kontakion byzantin, et les assonances intérieures (p. 27).]
- 1963 ZUMTHOR, Paul, *Langue et techniques poétiques à l'époque romane*, Paris, Klincksieck. [Relève «une identité poétique entre la séquence française et la séquence latine, sur le plan de la mélodie (autant qu'on peut en juger d'après le rythme) et sur celui de la prosodie» (p. 53), ainsi que le «jargon scolaire» de l'auteur au vers 15 (p. 54).]
- 1965 PURCZINSKI, Julius, «Germanic Influences in the Saint Eulalia», *Romance Philology* XIX, p. 271-275. [Considère comme traits germaniques (plutôt que latins) le rythme accentuel et les allitérations de la séquence, ce qui la rapproche du *Ludwigslied*.]
- 1966 AVALLE, D'Arco Silvio, *Alle origini della letteratura francese: I Giuramenti di Strasburgo e la sequenza di santa Eulalia*, Torino, 255 p. (Fonti e caratteri della tradizione letteraria francese delle origini, Parte V). [Étude littéraire approfondie de l'Eulalie, p. 147-250.]
- 1966 CONTINI, Gianfranco, «La posizione di Eulalia», in *Studi in Onore di Italo Siciliano*, Florence, tome I, p. 241-253.
- 1968 ATKINSON, J. C., «Eulalia's "element" or Maximian's?», *Studies in Philology* LXV, p. 599-611.
- 1968 HILTY, Gerold, «La séquence de sainte Eulalie et les origines de la langue littéraire française», *Vox Romanica* XXVII, p. 4-18.
- 1969 LEFRANCQ, Paul, «Y a-t-il eu un culte de sainte Eulalie dans le Nord de la France?», *Bulletin philosophique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques* I, p. 299-316.
- 1970 MILANI, V. I., «"Aduret" in Sainte Eulalie», *Linguistics* LVIII, p. 52-56.
- 1971 DELBOUILLE, Maurice, «A propos des deux séquences d'Eulalie et du Ludwigslied», in *Interlinguistica. Sprachvergleich und Uebersetzung. Festschrift zum 60. Geburtstag von Mario Wandruszka*, Tuebingen, p. 26-38. [Suit de près les interprétations de ZUMTHOR et d'AVALLE.]
- 1971 BULST, Walther, «Buona pulcella fut Eulalia», *Festschrift Bernhard Bischoff*, Stuttgart, p. 207-217. [Bulst soutient que les deux Eulalie sont, comme le Ludwigslied, dus à des auteurs différents, et que le poème allemand ne nous révèle rien sur la date de leur composition (p. 208), ce qui semble difficile à admettre.]

- 1972 DELBOUILLE, Maurice, «La formation des langues littéraires et les premiers textes», in *Grundriss der Romanischen Litteraturen des Mittelalters I* (Heidelberg), p. 559-584; 605-623.
- 1973 HILTY, Gerold, «Les origines de la langue littéraire française», *Vox Romanica* XXXII, p. 254-271.
- 1975 CERNYAK, A., «Pour l'interprétation du vers 15 de la "Séquence de sainte Eulalie"», *Romania* XCVI, p. 145-162.
- 1977 HEISIG, K., «Element in der Eulaliasequenz», in *Beiträge zum romanischen Mittelalter*, Tübingen, p. 118-127 (*Zeitschrift für romanische Philologie*, Sonderband).
- 1978 HILTY, Gerold, «Sainte Eulalie et le feu», in *Travaux de linguistique et de littérature XVI* (Université de Strasbourg, Centre de philologie et de littérature romanes), p. 217-228.
- 1978 HILTY, Gerold, «Les Serments de Strasbourg et la séquence de sainte Eulalie», *Vox Romanica* XXXVII, p. 126-150.
- 1979 FUGHT, J., «The "medieval sibilants" of the *Eulalia-Ludwigslied* manuscript and their development in Early Old French», *Language* LV, p. 842-858.
- 1983 BAMBECK, Manfred, «Element und virginitet in der altfranzösischen Eulaliasequenz», *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* CCXX [135-1], p. 88-109. [Reprend l'interprétation de Barnett [1961] à propos du sens du vers 15.]
- 1985 CHARTIER, Yves, «L'auteur de la 'Cantilène de sainte Eulalie'», communication présentée au XIIIe colloque annuel de la Société des Médiévistes et des Humanistes d'Ottawa-Carleton, Université d'Ottawa (*Miscellanea Medievalia et Humanistica*).
- 1990 CANTALAUSA, Joan de, «La cantilène en l'honneur de sainte Eulalie», in *Aux racines de notre langue: les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Rodez, Culture d'oc.
- 1990 LA CANTILÈNE DE SAINTE EULALIE. Actes du colloque de Valenciennes, 21 mars 1989. Valenciennes, ACCES (Agence régionale des services et de coopération pour la lecture et la documentation sonore et audio-visuelle du Nord-Pas-de-Calais) et

- Bibliothèque municipale de Valenciennes, Lille, 1990. 100 p.; 8 articles:
- PLATELLE, Henri, «L'Abbaye de Saint-Amand au IXe siècle», p. 18-34.
- DION, Marie-Pierre, «Le Scriptorium et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand au IXe siècle», p. 35-52.
- SIMERAY, Françoise, «La découverte de la Cantilène de sainte Eulalie», p. 53-60.
- RUBY, Christine, «Les premiers témoins écrits du français», p. 61-72.
- HILTY, Gérold, «La Cantilène de sainte Eulalie: analyse linguistique et stylistique», p. 73-80.
- PRICE, Glanville, «La Cantilène de sainte Eulalie et le problème du vers 15», p. 81-88. [Considère le verbe *adunet* non pas comme une bavure (LEARNED, 1941), mais comme une correction après coup d'*aduret*, ce qui remet en cause le sens de ce vers tellement sollicité.]
- WELKE, Dieter, «Forme linguistique et origines du "Rithmus teutonicus" (*Ludwigslied*): remarques sur une énigme », p. 89-96. [L'analyse linguistique permet de «supposer que ce texte a été composé et copié dans un environnement roman à proximité de la frontière linguistique entre le bas francique et le français, donc dans une région qui pourrait bien être celle de Saint-Amand» (p. 93), à l'intention de vassaux de Louis III dont la langue maternelle était le francique rhénan.]
- FAUGÈRE, Annie, «Le "Rithmus teutonicus" et la Cantilène de sainte Eulalie», p. 97-100. [Le *Ludwigslied* serait un poème politique en faveur de la légitimité de la dynastie carolingienne et destiné, comme la *Cantilène*, à être lu [ou chanté ?] à table pour l'édification des hôtes de l'abbaye d'Elnone.]
- 1995 CHARTIER, Yves, *L'oeuvre musicale d'Hucbald de Saint-Amand: les compositions et le traité de musique*, Saint-Laurent (Québec), 1995 (partic. p. 17-19).

Sur le *Ludwigslied*:

- 1852 COUSSEMAKER, Edmond de, *Histoire de l'harmonie au Moyen Age*, Paris, 1852; réimpr. Georg Olms, Hildesheim, 1967. [Pp. 77-80: texte original avec traduction française de J.F. WILLENS.]
- 1918 EHRISMANN, Gustav, *Geschichte der deutschen Literatur bis zum Ausgang des Mittelalters*, tome I: «Die althochdeutsche Literatur», p. 220-228 (§ 38) (*Handbuch des deutschen Unterrichts an höheren Schulen*, VI/1).
- 1945 HARVEY, Ruth, «The Provenance of the Old High German *Ludwigslied*», *Medium Aevum* XIV, p. 1-20.

- 1945 LEFRANCQ, Paul, «Rhythmus teutonicus» ou «Ludwigslied»? *De la découverte de Mabillon (Saint-Amand, 1672) à celle d'Hoffmann von Fallersleben (Valenciennes, 1837)*, Paris, 1945, 57 p.
- 1964 BERG, Elisabeth, «Das Ludwigslied und die Schlacht bei Saucourt», *Rheinische Vierteljahrsblätter* XXIX, p. 175-199.
- 1965 WEHRLI, Max, «Gattungsgeschichtliche Betrachtungen zum Ludwigslied», in *Philologia Deutsch: Formen mittelalterlicher Erzählung. Festschrift zum 70. Geburtstag von Walter Henzen*, Berne, p. 9-20.
- 1966 SCHÜTZEICHEL, R., «Das Ludwigslied und die Erforschung des Westfränkischen», *Rheinische Vierteljahrsblätter* XXXI, p. 291-306.
- 1982 KEMPER, R., «Das Ludwigslied im Kontext zeitgenössischer Rechtsvorgänge», *Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft* LVI, p. 161-173.
- 1982 WRIGHT, Roger, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, Francis Cairns (ARCA Classical and Medieval Texts and Monographs, 8). [P. 127-135: «The invention of "Romance" Writing, b) The Sequence». Wright examine les versions latine et française de *l'Eulalie* et les rapproche rythmiquement de *l'Ecloga de calvis* d'Hucbald.]
- 1983 KEMPER, R., «Das Ludwigslied: eine politische Lektion», in *Leuvense Bijdragen* LXXII, p. 59-77.
- 1985 FOURACRE, P. J., «The Context of the OHG Ludwigslied», *Medium Aevum* LIV, p. 87-103. [L'auteur de ce poème connaît les annales de Saint-Vaast, de Saint-Bertin et de Fulda, la *Chronica* de Reginon de Prüm, les actes du synode de Fismes (881) et le *De bello Parisiaco* d'Abbon de Fleury.]